

Examen Final GE21

Printemps 2008

Economie et Gestion de l'Innovation et du Numérique – Resp. P. Jollivet
juin 2008

Le processus d'innovation dans la téléphonie mobile: UMTS-3G, Internet, Wifi ...

Vous devez réaliser une étude de cas à partir des documents ci-joints, provenant de différentes sources institutionnelles et journalistiques. Vous analyserez et questionnerez la manière dans le processus d'innovation se structure et se déroule dans le domaine de la téléphonie mobile.

Pour vous aider dans votre étude de cas, deux thématiques de questionnement vous sont proposées. Vous pouvez décliner ces deux thématiques soit de façon séquentielle, soit selon une organisation plus personnelle.

Thématique 1 : Cartographie du réseau de l'innovation

- quels sont les types d'acteurs présents dans cette innovation ?
- quels est la nature des contributions respectives de ces acteurs à l'innovation ?
- sur quelle(s) compétence(s)-clef(s) le positionnement concurrentiel de chacun de ces acteurs repose-t-il, par rapport à cette innovation ?
- quelles sont les catégories principales d'interactions qui lient ces acteurs entre eux dans le cadre de ce processus d'innovation ?

Vous pourrez réaliser un **tableau synthétique**, ainsi qu'un **schéma** du réseau de l'innovation, que vous commenterez.

Thématique 2 : Théorie et analyse économique, modèle d'affaire

- en quoi les différentes théories économiques de l'innovation vues en cours nous permettent-elles de *rendre compte* de ce cas d'innovation ,
- quels sont les différents *modèles d'affaires* (business models) possibles pour exploiter l'innovation dans ce secteur d'activité ?
- en quoi une *politique de l'innovation*, initiée par la puissance publique, peut-elle être pertinente dans ce secteur d'activité ?

Indications méthodologiques

Votre étude de cas sera principalement basée sur une articulation des faits relatés dans les documents avec les concepts vus en cours ou TD. Veillez à éviter les paraphrases, et à présenter une analyse structurée. Une des difficultés de ce type d'exercice porte sur la gestion du temps. Ainsi, essayer de vous tenir aux proportions suivantes : lecture, avec annotations, de tous les textes (3/4 d'h) ; mise au point de votre plan structuré (1/4 d'h) ; rédaction (1 h)

Le Monde.fr

Aurez-vous besoin d'un téléphone UMTS ?

LE MONDE | 17 janvier 2001 |

Comment vivre aujourd'hui sans son portable GSM ? Un Français sur deux en possédait un fin décembre 2000, selon l'Autorité de régulation des télécoms (ART). Enorme succès pour cette norme européenne qui, en France, il y a cinq ans exactement, n'avait conquis, toujours selon l'ART, que 2, 2 % de Français. Le GSM a rendu la voix mobile pour moins de 200 francs par mois.

Mais les opérateurs de télécommunications s'apprêtent à lancer de nouvelles normes, le GPRS (General Packet Radio Service), un GSM amélioré, dès cette année, mais surtout, l'UMTS (Universal Mobile Telecommunications System), dès 2002, norme de « troisième génération » (3G). Le terminal UMTS sera à la croisée des chemins du PC (Internet et les hauts débits) et de la voix.

En théorie, ce devrait être une merveille d'engin. Mais en pratique, à 800 francs le forfait mensuel au début de cette technologie, selon Bruno Salgues, chercheur à l'Institut national des télécoms (ou 400 francs, selon les analystes de l'Idate), accepterons-nous de troquer un GSM qui rend vaillamment ses services de voix contre un objet plus lourd, qui offrira la connexion Internet dont nous disposons déjà sur notre PC ? Sans compter que les Européens restent sur une première expérience Internet mobile malheureuse, celle du GSM-WAP.

L'UMTS, en aurons-nous donc tout simplement besoin ? Tous les opérateurs de télécoms européens engagés dans l'obtention d'une licence (chaque pays de l'Union en accorde entre 3 et 6) sont pourtant forcés, et à court terme, d'imposer l'innovation technologique au marché. La Commission européenne a en effet pressé les régulateurs des télécommunications nationaux de délivrer les licences d'ici à 2002 (l'ART doit désigner les quatre futurs opérateurs UMTS français dès le 1er juin 2001). « Pourtant, la FCC (Federal Communications Commission, équivalent américain de l'ART) n'a fixé aucune contrainte temporelle aux opérateurs américains. Je pense qu'à l'origine de cette pression, il y a une volonté politique de dire : nous avons une avance sur les Américains avec le GSM, conservons-la avec l'UMTS », remarque Dominique Roux, membre de l'ART.

Cette nouvelle norme, les opérateurs vont devoir la rendre indispensable car elle va leur coûter fort cher. La seule obtention des licences ponctionnera les opérateurs européens de presque 950 milliards de francs, selon la Banque de France. Et encore les quatre candidats français déclarés, France Télécom, Cegetel, Bouygues Telecom et Suez-Lyonnaise des eaux, auront-ils la chance de n'avoir pas eu à décrocher leur licence aux enchères, comme ce fut le cas au Royaume-Uni et en Allemagne l'année dernière. Chaque réseau UMTS devrait coûter environ 13 milliards d'euros, selon Lars Godell, spécialiste du secteur au cabinet Forrester.

Enfin, les opérateurs vont se trouver dans une situation compétitive délicate. Ils devront d'abord composer avec la concurrence du GPRS, qui, pour n'être qu'une étape vers l'UMTS, permettra aussi, avec un débit d'environ 100 kbits/s, la connexion mobile à Internet, et risque de lui faire une ombre fatale. Ils auront ensuite à découper un gâteau, celui du transport de la voix et des données sur les mobiles, pas forcément plus gros, avec de nouveaux types d'acteurs : les transporteurs, les fournisseurs d'accès à Internet, Wanadoo ou bien AOL, par exemple, les portails agrégateurs de contenu, un Vizzavi de Vivendi ou un Voila chez France Télécom, et les fournisseurs de contenu. Lars Godell dresse un tableau apocalyptique : « Aucun nouvel opérateur UMTS ne

survivra après 2007... Même les opérateurs dominants auront du mal à en rattraper... Seuls cinq d'entre eux devraient pouvoir tenir en Europe, dont Vodafone, T-Mobile, France Télécom-Orange et BT-Cellnet. »

Difficile de se relever de pareille analyse. Et pourtant, les opérateurs n'en mourront pas, au pis, ils se feront racheter. Les pouvoirs publics leur viendront probablement en aide, en multipliant les allègements fiscaux, comme vient de le faire le gouvernement français. Pour limiter les dégâts, profiter d'un marché des services 3G, tout de même évalué à 164 milliards de dollars par l'UMTS Forum en 2010, les futurs acteurs 3G devront pourtant trouver des services vraiment « dé coiffants ». La géolocalisation de l'abonné et la fourniture de services de proximité sont souvent évoqués comme des applications majeures. Mais il est probable qu'elles ne suffiront pas à rendre l'UMTS indispensable, à moins de les vendre en bouquet avec de la visioconférence ou de la messagerie vidéo.

Pour l'instant, les opérateurs restent peu bavards. Mais quand, le 31 janvier prochain au matin, leurs dossiers de candidature auront été déchargés par tonnes au pied de l'immeuble de l'ART, les membres de cette instance en sauront davantage. Les opérateurs doivent en effet leur donner un luxe de détails sur les services qu'ils lanceront, et pour lesquels nous devrions nous damner dans quelques années.

DU COURTIEUX CECILE CECILE DUCOURTIEUX (LE MONDE du 17 janvier 2001)



Le réseau sans fil local (Wireless LAN) : l'autre solution ?

Sous le titre Concurrencer la 3G ?, le Monde interactif du **26 septembre 2001** (<http://interactif.lemonde.fr/article/0,5611,2862--223338-0,FF.html>) évoquait, d'une manière polémique dans le contexte actuel, l'avenir des réseaux sans fil locaux : « C'est un concurrent d'autant plus redoutable que personne n'y avait sérieusement songé. Pourtant, aujourd'hui, tous les opérateurs se posent la question. Le réseau sans fil local (Wireless LAN) va-t-il marcher sur les plates-bandes de la téléphonie mobile de troisième génération, la fameuse 3G ? Ceux qui ont acquis une coûteuse licence UMTS - l'une des options 3G - n'ont en effet aucunement l'intention de se laisser déposséder de leur clientèle.

Les autres étudient toute solution qui leur permettrait d'offrir des services proches de la 3G, notamment une connexion permanente haut débit, sans en payer le coût. »

Est-il vrai que les promesses du réseau sans fil local risquent de remettre en question le déploiement des réseaux téléphoniques de troisième génération ? Comment marchent les réseaux locaux sans fil ? Quelle complémentarité peut-on attendre des deux réseaux ? Voici quelques-unes des questions auxquelles nous allons tenter de répondre. [...]

WMAN (Wireless Metropolitan Area Network) : un réseau sans fil se tisse sur une ville, permettant à tous les habitants d'être connecté entre eux. Relié à l'Internet ou non, il permet des échanges à haut débit, entre voisins, entre entreprises, etc.

Des MAN libres et pirates se mettent en place un peu partout à Seattle, San Francisco, Portland... En Europe également, et même en France (voir : Les «Metropolitan Area Network» (MAN) libres arrivent en France et en Europe :

<http://www.fing.org/index.php?num=2013,2>.

Voir aussi la liste des «Metropolitan Area Networks» libres :

Maintenue par Seattle Wireless :

<http://www.seattlewireless.net/index.cgi/SimilarProjectLinks>

Maintenue par Personal Telco :

<http://www.personaltelco.net/index.cgi/WirelessCommunities>

San Francisco : <http://www.sflan.com>

Portland abrite une des communautés les plus actives, avec de nombreux groupes en relation les uns avec les autres : <http://www.teleport.com/~samc/psuwireless/>

Guerilla.net se propose d'équiper les Etats-Unis d'un réseau Wireless libre :

<http://205.159.169.11/>

Les aires d'usages des réseaux locaux sans fil pourraient paraître réduites, mais des projets à l'échelle d'une ville se construisent. Même s'il n'était pas connecté au Net, un réseau haut débit fermé de 500 000 personnes (la population de Seattle) pourrait donner naissance à des usages fort intéressants et imprévus. On pourrait imaginer par exemple des échanges entre voisins, ou entre le vidéo-club local et ses clients, entre l'école et ses élèves... Bien sûr, en milieu dense, il existe souvent d'autres solutions pour se connecter à haut débit (ADSL, Câble...) qui peuvent être mieux adaptées (mais beaucoup moins mobiles) que Wi-Fi. Ce que les MAN «sauvages» apportent de stimulant (ou d'inquiétant, c'est selon), c'est la vision de réseaux «sans opérateurs», coopératifs, où un ensemble de personnes partage un certain nombre d'équipements jusqu'à disposer d'une puissance suffisante pour ne se raccorder à l'internet qu'au travers des «gros tuyaux» d'un transporteur de type «backbone». On retrouve là un modèle proche des «réseaux autogérés» promus par l'exploitant du réseau canadien de la recherche, CANARIE. Ce modèle est-il pertinent à long terme, passe-t-il à l'échelle ? La réponse reste à apporter, mais au moins la question est posée

Copyright © AFING, association loi 1901 - Fondation Internet Nouvelle Génération

VoIP: Fring s'impose comme le chaînon manquant de la mobilité



2007/09/28 15:39:01

URL : <http://www.businessmobile.fr/actualites/technologies/0.39044306.39373843.00.htm>

Jusqu'à présent les appels de terminaux mobiles en voix sur IP (mVoIP) restaient l'apanage des entreprises ayant à leur disposition une infrastructure téléphonique relativement lourde, reposant notamment sur des autocommutateurs spécifiques (IP PBX). Aujourd'hui, une start-up israélienne, fondée en 2006, Fring, vient changer la donne en lançant un logiciel gratuit dédié à cette fonction.

Conçu pour le grand public, [Fring](http://www.fring.com) propose en [téléchargement gratuit](#) sur son site, son application dédiée à la mVoIP, permettant à quiconque de profiter de la gratuité de la [VoIP](#), via les réseaux de téléphonie cellulaires classiques ou via une connexion Wi-Fi.

Seule contrainte, disposer d'un smartphone compatible 3G, [Wi-Fi](#), voire au minimum GPRS ou EDGE "C'est pour l'instant le seul inconvénient de notre solution, car ces terminaux ne représentent actuellement que 15% à 20% du parc global des téléphones mobiles.

Dans les deux à cinq prochaines années, cependant, il est évident que ces téléphones seront de plus en plus répandus", constate Roy Timor-Rouso, l'un des co-fondateurs et vice-président marketing de Fring. La liste des téléphones compatibles (plus de 400 modèles actuellement, principalement sous Windows Mobile et Symbian) est accessible sur le site de l'entreprise. [...]

Le Monde

Mardi 22 Mai 2001

HORIZONS - ENQUETE

A Seattle se construit l'après-Net

A Seattle, au nord-ouest des Etats-Unis, un groupe de copains construisent patiemment leur rêve : un réseau à haut débit, sans fil, gratuit et accessible de partout à toute personne dotée d'un ordinateur ou d'un simple organisateur de poche. Bref, totalement libre et passablement rebelle

MATT WESTE RV ELT habite un petit immeuble perché sur une colline abrupte qui domine le centre-ville et le port de Seattle. L'appartement est agréable, mais il a décidé de déménager, car, de ses fenêtres, on ne voit que le nord-ouest de la ville, ce qui ne cadre pas avec ses projets : « Je suis sur la liste d'attente pour l'appartement qui fait l'angle du bâtiment. Il est exposé à la fois au nord, à l'ouest et au sud : de là, mon signal pourra couvrir plus de la moitié de Seattle. Cela dit, en restant ici, je peux quand même toucher plusieurs quartiers assez peuplés, ce n'est pas si mal. » Sans attendre sa vue panoramique, il est en train d'installer dans son salon les antennes du premier relais de son réseau sans fil communautaire.

Depuis des années, Matt et son ami Steve Briggs, tous deux passionnés d'Internet, rêvent de créer de toutes pièces le réseau local idéal : il serait libre, gratuit et ouvert à tous les habitants possédant un ordinateur ; il serait géré sur la base du bénévolat, de l'entraide et du partage ; il serait à très haut débit, pour transporter des textes, des sons et des images de qualité parfaite ; surtout, il serait sans fil, à la fois immatériel et omniprésent... Or, les années passant, les deux amis s'aperçoivent que, grâce au rythme effréné de l'innovation, leur projet utopique et démesuré devient réalisable. Entre-temps, ils sont devenus ingénieurs : Matt s'occupe du réseau interne d'une société de logiciels, Steve travaille pour un prestataire Internet. Aujourd'hui, à vingt-neuf ans, ils sont parfaitement à l'aise dans l'univers des serveurs, des émetteurs et des

antennes.

En septembre 2000, ils décident de se lancer et créent un site Internet pour recruter des volontaires. Le discours de bienvenue est austère : chacun devra dépenser près de 500 dollars pour s'équiper, puis travailler bénévolement pendant des semaines. Pourtant, les propositions affluent : « Seattle n'est pas un endroit comme les autres. Il y a ici une concentration exceptionnelle de passionnés des réseaux. Par ailleurs, ce port a une forte tradition rebelle. Depuis le XIXe siècle, il a toujours abrité des mouvements alternatifs et syndicaux assez radicaux. » D'emblée, Matt fixe les règles du jeu. Le réseau s'appellera simplement Seattle Wireless (sans fil). Pour le construire, on ne s'appuiera sur aucune infrastructure existante, on ne recherchera pas de sponsor ni d'investisseur, on ne se fera aider par aucune fondation ou université, on ne créera pas de start-up ni d'association, et on ne préviendra pas les autorités locales : « Nous serons une bande de copains, c'est déjà beaucoup. »

Un réseau sans fil à haut débit doit s'appuyer sur un ensemble de relais assez complexes, les nodes, qu'il faudra construire de toutes pièces. Matt et Steve passent leurs soirées et leurs week-ends à tester les matériels disponibles dans le commerce, puis à les démonter pour les adapter à leurs besoins : « Désormais, toutes nos machines fonctionnent avec des logiciels libres et des standards ouverts. C'est un aspect important du projet. La génération précédente a créé le mouvement du logiciel libre, qui est en train

de s'imposer après des années de vie souterraine. A présent, nous lançons le mouvement du réseau libre. » Autre découverte importante : Seattle Wireless pourra être sauvage sans être illégal, car l'une des fréquences adaptées à cet usage - 2.4 GHz - n'est pas réglementée par les autorités fédérales : « On y fait ce qu'on veut, à condition de ne pas dépasser une puissance d'émission de 1 watt. Or nos équipements utilisent à peine 20 % de la puissance autorisée, tout en assurant un débit deux cents fois plus élevé que celui d'un modem classique. » Cela dit, même si la loi changeait, Steve ne renoncerait pas : « Une fois que Seattle Wireless sera en place, ce sera difficile de le détruire, la police serait obligée de nous repérer un par un. Et puis, un node se déménage facilement. »

Dans le système imaginé par Matt, un node communique d'abord avec les ordinateurs présents dans le voisinage, créant ainsi un mini-réseau couvrant un pâté de maisons. Pour se raccorder, les habitants doivent simplement s'équiper d'une carte-modem sans fil : « Ils pourront se connecter à volonté, chez eux, avec leur PC, dans le restaurant du coin avec leur ordinateur portable, dans la rue avec leur organisateur de poche... On ne leur demandera rien, ni abonnement ni contribution d'aucune sorte. » D'autre part, pour donner vie au réseau à l'échelle de la ville, les différents nodes doivent être interconnectés, grâce à une antenne spéciale, réglée et orientée avec précision : « Le moindre obstacle perturbe notre signal. Pour que la liaison soit efficace, les antennes doivent être placées face à face, en ligne directe. Un vrai casse-tête. » Ainsi, Steve habite un immeuble au-dessus du port, mais son appartement donne sur l'arrière-cour : « Mon node me permet d'aller travailler en réseau dans le bar au coin de la rue, mais, pour communiquer avec le reste de la ville, il va falloir ruser. Je vais poser une antenne sur le toit et distribuer des tracts à mes voisins pour leur annoncer qu'ils disposent d'un réseau sans fil gratuit. La plupart sont jeunes, ça va leur plaire. Ensuite, si le propriétaire voit cette antenne sauvage et veut la retirer, la moitié de ses locataires sera contre lui. »

Début 2001, Matt et Steve peuvent compter

sur plus de 80 volontaires prêts à héberger un node, et sur une quinzaine de vrais spécialistes. Stuart, expert en cryptographie, va doter Seattle Wireless d'un système de cryptage, qui permettra aux usagers de protéger la confidentialité des messages : « Cela déplaîra sans doute à la police locale et au FBI, qui ont toujours envie de surveiller ce genre d'initiatives. Advienne que pourra... » Ken, un costaud aux gestes brusques, est le plus politisé de la bande : « J'ai toujours été attiré par le militantisme de gauche ou, plus exactement, j'ai toujours eu un fort sentiment anti-establishment. Seattle Wireless est l'occasion rêvée de passer à l'action, car cela touche à la technologie, ce que je connais le mieux. »

Une fois équipés, les volontaires doivent expliquer sur un site Web ce qu'ils voient de leurs fenêtres ou de leur toit, puis se repérer les uns les autres à la jumelle pour constituer des « couples » dont les antennes se feront face. Pour résoudre ce puzzle compliqué, l'équipe reçoit l'aide d'un volontaire atypique, Ethan, vingt-six ans, coursier à vélo depuis sept ans : « Je connais Seattle à fond, j'ai une carte de la ville gravée dans la tête. J'aide Matt à trouver les meilleurs emplacements. J'ai aussi repéré des recoins discrets dans des immeubles de bureau pour y installer des antennes et des serveurs, avec la complicité de copains qui y travaillent. » Ethan ouvre le projet vers d'autres groupes de la jeunesse locale, qui fréquentent surtout les réseaux pour les jeux vidéo : « Quand ils découvriront le très haut débit et surtout quand ils comprendront qu'ils peuvent jouer n'importe où, même dans la rue, ils ne voudront plus rien d'autre. »

S'ils le souhaitent, les possesseurs de nodes proposeront des services supplémentaires. Matt met en place un système local de courrier électronique et Steve va offrir à ses voisins une passerelle entre Seattle Wireless et Internet. Ils espèrent que d'autres les imiteront, chacun à sa façon : « En théorie, on pourrait même raccorder Seattle Wireless à des services payants, à condition que leurs propriétaires construisent leur propre node et gèrent gratuitement tout le trafic local. A voir. »

Parmi les volontaires, quelques-uns habitent

des lieux stratégiques, à équiper en priorité. Panos Krokos, marin et homme d'affaires d'origine grecque, possède un pavillon dans un quartier résidentiel, sur l'autre rive de la baie Elliott. De ses fenêtres, on voit d'un seul coup d'oeil le port, les immeubles du centre et, au loin, les banlieues sur les collines... Matt et Steve décident d'y installer un super-relais capable d'assurer une connexion directe entre plusieurs quartiers. Profitant d'un samedi après-midi ensoleillé, ils arrivent chez Panos avec une voiture remplie d'outils et de matériel. Comme promis, Panos a acheté une antenne d'un mètre de haut, qu'il faut fixer sur le toit. Le démarrage des opérations est un peu confus : le toit est trop lisse, l'arbre du voisin trop haut... Changement de tactique, l'antenne sera fixée à une tige de bois de cinq mètres de long, que l'on attachera au balcon avec du fil de fer. Il faut ensuite percer le mur pour faire passer le câble, puis installer le serveur dans un coin du salon où il ne gênera pas trop.

Le voisin, attiré par l'agitation, vient aux nouvelles. En apprenant qu'il va disposer gratuitement d'un réseau sans fil à haut débit, il est d'abord incrédule, mais Matt se charge de le convaincre par une petite démonstration. On lui annonce aussi que son téléphone sans fil subira peut-être des interférences, mais il se fait une raison.

Malgré la nuit tombante, Matt et Steve veulent tester leur nouveau relais sans attendre. Le seul moyen consiste à monter un node provisoire quelque part sur l'autre rive, dans le centre-ville. Ils longent les quais à la recherche de l'endroit propice et décident de s'installer dans un restaurant de poisson sur la jetée. Le patron, intrigué par la taille de l'antenne, se fait expliquer la manœuvre. Il ne comprend pas tout, mais il approuve : à Seattle, le high-tech fait partie du paysage... Finalement, le restaurant ne convient pas. Il faut refaire de l'escalade, pour grimper sur le toit du nouveau centre de conférences construit au bord de l'eau. Le vent s'est levé, le réglage de l'antenne prend du temps, mais, soudain, Steve pousse un cri de victoire : le signal passe, le port est conquis. Déjà, Matt pense à la prochaine étape : « Au sommet de Queen Ann, la plus haute colline de Seattle, il y a une ancienne école transformée en

appartements. On la voit de partout, c'est le relais idéal. Parmi les locataires, il y a un type que je connais vaguement. Dès lundi, je vais le voir. »

Désormais, les volontaires ont envie de se rencontrer en chair et en os : « Tout ça est aussi un prétexte pour se faire de nouveaux copains et faire la fête », rappelle Matt. Il en profitera pour faire un premier bilan et initier les nouveaux aux techniques du montage de node. Rendez-vous est fixé un dimanche après-midi chez George, musicien et artiste de scène résolument marginal. George vit seul dans un hangar désaffecté qu'il a transformé à la fois en salle de spectacle et en appartement. Il ne connaît pas l'informatique, mais aime tout ce qui est hors normes.

Pour l'occasion, Matt a amassé assez de matériel pour remplir la vieille camionnette de Steve. Devant une trentaine de personnes, il explique le projet en termes simples, répond aux questions les plus pointues, réfute les objections, puis monte un node temporaire dans le hangar. Les simples curieux s'en vont, dérouter par la complexité de l'entreprise. Les connaisseurs jouent avec le matériel, échangent leurs adresses. Dans le coin-salon du hangar, Kathleen, l'amie de Stuart, explique aux indécis les raisons de son engagement : « Les gens ne se rendent pas compte que, dans la société en réseau qui se prépare, les grands groupes de télécom seront les maîtres du monde, si on les laisse faire. J'ai travaillé chez l'un d'eux pendant trois ans, j'ai vu leur soif de pouvoir, leur capacité à étouffer tout ce qui contrecarre leurs plans ou réduit leurs profits. Avec Seattle Wireless, nous allons leur reprendre un peu du pouvoir qu'ils ont confisqué. » Ken est encore plus catégorique : « Nous sommes les premiers à comprendre que la technologie des réseaux sans fil peut rendre obsolètes les systèmes centralisés des compagnies de téléphone. » Certains visiteurs se demandent malgré tout à quoi tout cela va servir. Matt les interrompt : « Les applications ne doivent pas être notre affaire. Ceux qui ont inventé Internet n'avaient absolument pas prévu ce que la génération suivante allait en faire. Nous fabriquons un réseau ouvert, souple, extensible, qui servira à tout. Ce serait une erreur d'agencer Seattle Wireless en fonction

d'usages programmés à l'avance. Faisons confiance à tous les habitants, aux artistes, aux hommes d'affaires, aux enfants, pour inventer de nouveaux usages, impensables sur un réseau classique. Nous serons les premiers surpris. » A présent que les volontaires deviennent plus autonomes, Matt et Steve ont déjà un nouveau rêve : « Nous sommes en contact avec une dizaine de projets similaires, en Amérique, en Australie, en Angleterre. Près d'ici, à Vancouver, au Canada, une

équipe va bientôt se lancer. Même chose au sud, à Portland, et aussi à San Francisco. » Matt a commencé à réfléchir aux moyens d'interconnecter ce chapelet de réseaux libres le long de la côte pacifique : « Les problèmes à résoudre sont nombreux, mais aucun ne semble hors de notre portée... »

EUDES YVE

Le mobile WiFi attaque le GSM / 3G de l'intérieur ...

Publié le 25 avril 2006 17:02, ZDNet.fr



On parle de plus en plus des mobiles Wifi ou WiMax, c'est à dire de mobiles faisant de la Voix sur IP (VoIP) en utilisant les réseaux internet sans fil. Aujourd'hui [NeufCegetel annonce son offre quadruple play](#) qui ajoute le mobile aux 3 précédents services (internet, téléphone et TV), et qui suit de près l'annonce de Free qui lançait le 21 Avril dernier sa [nouvelle FreeBox HD](#) qui permet de téléphoner avec les mobiles compatibles Wifi vers les fixes (en France et dans 14 pays) dans le cadre du forfait illimité de 29,90€ avec 9,99€ de supplément par mois.

Lorsqu'on sait que l'utilisation des mobiles en « intérieur » - chez soi - est en moyenne de 30 à 40% de leur utilisation totale, les opérateurs mobiles ont du soucis à se faire. Côté entreprise, il y a aussi une forte consommation des mobile au bureau (ou d'un site de la société). Il reste cependant l'obstacle du mobile environ 200 € pour un quadribande. Mais une facture de, mettons, 40€ par mois réduite de 40%, ça fait environ 170 € d'économie par an... Reste que l'extension de l'accès Mobile VoIP à de plus longues distance et en mobilité reste tributaire de la finalisation de la standardisation du WiMax mobile (802.16e) et du déploiement de ce réseau à longue distance, [ce qui laisse pour l'instant un avantage au 3G](#). Les usages développés par le Mobile « bon marché » WiFi (Haut débit) pourraient-ils, en attendant cette extension vers l'extérieur, bénéficier au 3G ?...

Télévision mobile personnelle (TMP), la prochaine révolution mass-market ?

Publié le Jeudi 12 Juin 2008, Le Nouvel Economiste



Admirer la prestation de la Miss Météo de Canal +, dans le métro, à une terrasse de café ou dans une auto ne relèvera bientôt plus du pur fantasme. Suite à l'appel à candidature lancé il y a tout juste 6 mois pour la diffusion de service de télévision mobile personnelle, la TMP, le CSA a dévoilé les candidats privés retenus. Trois canaux étant préemptés par France Télévisions et Arte. Partis 35, ils sont donc arrivés à 13. Aux habitués du petit écran (TF1, CanalPlus, M6, BFM TV, i-Télé,

Direct8, NRJ 12, W9, NT1, Virgin 17 et Eurosport), deux nouveaux s'invitent sur le très petit écran : Orange Sport et EuropaCorp TV. A partir de 2009, au mieux fin 2008, la télé deviendra nomade grâce à des téléphones mobiles ou des téléviseurs de poche. L'offre TMP sera-t-elle une vraie révolution mass market - à l'instar de la radio suite à l'invention du transistor -, ou une énième prouesse technologique à usage embryonnaire ?

